

La spéculation a déserté le marché ; les opérateurs sur les marchés de l'ouest ont changé leur champ d'opération substituant New-York à Montréal et Québec, et achetant de fortes parties de fonte américaine au lieu de fonte écossaise. Le calme que nous signalons n'est pas au reste spécial au Canada. Dans les Etats-Unis, la situation est à peu près analogue.

A New-York la demande pour la consommation est légère, et il n'y a pas de perspective d'amélioration dans les cours. On s'attend à une demande plus active de fonte No. 2, pour mêler avec la forte d'Ecosse. En fonte d'Ecosse, la demande est presque nulle et les importateurs ont été forcés de mettre en magasin les lots qui sont arrivés, faute d'acheteurs.

Les cuivres n'offrent aucun changement et les transactions ne se font que sur la plus petite échelle possible et au fur et mesure des besoins réguliers avec offres de concessions pour les lots à livrer. L'étain en bloc est entièrement négligé de même que le fer-blanc en feuille. Le plomb en saumon ne commande que peu d'attention, mais les prix ne fléchissent point. On cite le placement de 25 tonnes de plomb domestique à 6½ cts en or. On cote le plomb d'Espagne et d'Allemagne 6½ c à 6¾ c, anglais 6½ c à 7 c ; étranger affiné 7½ c à 7¾ c ; domestique 6½ c à 6¾ c par lb. le tout en or. On cote le plomb manufacturé comme suit : saumon 9½ c à 10½ c ; feuille et tuyaux 16½ c.

A Boston les affaires sont très calmes. La fonte écossaise s'offre à meilleur marché qu'il y a quelques semaines.

A Chicago les affaires ne présentent aucun intérêt spécial. Le commerce détail est légèrement occupé. Les clous ont subi une baisse de 25c par baril.

Sur les marchés d'Europe, le calme est aussi à l'ordre du jour.

A Berlin les affaires sont plongées dans un calme complet et on ne peut s'empêcher de remarquer le contraste entre cette année, et les années dernières.

A Rotterdam, affaires remarquablement calmes.

A Amsterdam, les affaires en étain présentent seules quelque activité.

En France on s'attend à voir reculer les prix. Les contracteurs refusent d'opérer aux cours du jour et d'importants ouvrages sont retardés en prévision d'une baisse prochaine.

En Belgique, il y eût presque panique lorsqu'on répandit le bruit que l'usine Charleroi avait considérablement réduit sa liste de prix courants, ce qui n'était qu'une fausse alarme. Néanmoins on y laisse éteindre les hauts fourneaux sans pouvoir améliorer la situation.

Farines.—Notre marché aux farines est sans la moindre animation et c'est à peine si les concessions des détenteurs peuvent induire à quelques légères transactions pour la consommation. La Halle aux Blés est peu fréquentée et les opérateurs ordinaires daignent à peine jeter un coup d'œil en passant sur les quelques échantillons de farines qui sont exposés.

Grains grossiers.—Il se conclut peu d'affaires en grains grossiers en conséquence de la rareté des vaisseaux en disponible. Notre port commence pourtant à être bien garni, mais comme les navires ne commencent qu'à décharger et qu'ils ont déjà été engagés, il nous faut en

attendre un renfort pour pouvoir opérer plus libéralement. Pour cotes à la clôture nous renvoyons à notre prix courant.

Comestibles.—Les affaires en comestibles sont extrêmement lourdes. Le lard tend fortement à la baisse et nous réduisons aujourd'hui les cours de pleinement 50 c. par baril sur le mess et le mess mince.

Le saindoux est entièrement négligé. Nous n'avons pas connaissance de la moindre opération en beurre qui mérite d'être signalée. Les quelques apports par les fermiers sont accaparés par la consommation aux cours de la semaine dernière.

Epicerie.—Comme à l'ordinaire à la veille des ventes publiques, la demande pour les épicerie, denrées coloniales, etc., est très calme et les ventes de gré à gré sont nulles. A la vente par enchère aux magasins de MM. Ancelet et Morice, il n'y avait pas le moindre entrain, et les vendeurs ont dû retirer la marchandise après l'adjudication des premiers lots pour insuffisance de prix. Nous rendrons compte du résultat des ventes de la semaine prochaine dans notre prochain bulletin.

Sel.—Cet article fait exception à l'état général que nous venons de signaler. La demande se continue active et les cours ont haussé. Le sel de Liverpool 11 au tonneau a trouvé de nombreux preneurs depuis quelques jours à \$1.00 par sac. Les 10 au tonneau sont rares et commandent de \$1.05 à \$1.10. Le sel fin ordinaire manque. Le factory filled est tenu fermement de \$1.90 à \$2.00 par sac selon l'importance des lots.

Il n'y avait pas eu de nouvelles expéditions d'Angleterre dans les huit jours qui ont précédé le départ du dernier steamer qui est arrivé. Il ne reste maintenant que quatre cargaisons à arriver, dont deux seulement sont à vendre et pour lesquelles on a offert des prix en hausse sur ceux déjà renseignés.

Spiritueux.—La demande a été très calme depuis huit jours. Les cours n'offrent aucun changement.

Revue du Marché de bois d'Albany.

Pour la semaine expirée, 21 Mai 1873.

Nos échanges d'Albany ne signalent absolument rien de nouveau dans le commerce de bois. Les affaires sont très calmes.

Plusieurs maisons importantes dans le commerce de bois aux Etats-Unis ont suspendu leurs paiements. On cite les noms suivants :

Dodge & Co. New-York, Page & Co. Oswego, White & Co. Albany, R W Adams & Co. New-York, C B Nichols & Co. Albany, O Richard, Sandy Hill, Sam W Barnard, Banquier, New-York, W Burgh, Mill and Lumber Co. Brooklyn, Chambers & Co. Cleveland.

Le commerce français pendant les trois premiers mois de 1873.

Les résultats généraux de notre commerce extérieur pendant les mois de janvier, février et mars 1873 sont, à tout prendre, satisfaisants. L'importation et l'exportation réunies nous donnent pour ce premier trimestre un chiffre total d'échanges de 1,748,558,000 francs.

Comparé au résultat de la période correspondante en 1872, il accuse une différence en moins de 29 millions.

Cette diminution ne nous surprend pas. L'exercice 1872 avait été exceptionnel. Les affaires s'étaient traitées avec une activité fiévreuse. Les demandes, suspendues pendant les deux années de la guerre, s'étaient présentées en grand nombre. Cela ne pouvait évidemment continuer, et l'on devait s'attendre à une réaction. Il faut bien faire une halte après une marche forcée.

On aurait tort d'ailleurs de prendre les résultats, de 1872 comme terme de comparaison. Il est plus logique et plus mathématique de rapprocher les chiffres de 1873 de ceux de 1869. Ce dernier exercice accuse sur ceux qui l'ont précédé une augmentation normale et régulière. Aucun événement particulier n'est venu interrompre à cette époque le travail et la production. C'est donc le type par excellence d'une année moyenne.

En 1869, notre commerce extérieur figure sur les tableaux officiels de l'administration des douanes pour 1,334,108,000 francs pendant le premier trimestre. En 1873, nous avons déjà fait pendant les trois premiers mois un chiffre d'affaires de 1,748,558,000 francs. Nous nous trouvons donc à dépasser aujourd'hui le résultat d'une bonne année moyenne de 414,450,000 francs. Voilà ce qu'il faut considérer.

Cette situation prospère, nous la devons uniquement à la bonne récolte de l'année dernière.

Il nous a paru curieux de rechercher quelle influence la production de céréales, de grains et de farines de 1872 avait eue sur le mouvement du numéraire en France. Les données statistiques officielles nous ont permis de constater que, par le seul fait de l'exportation des blés, il était entré dans notre pays une somme de 379,301,000 francs. En outre, il faut tenir compte de l'économie que nous avons réalisée en n'ayant pas à nous approvisionner au dehors. Cette différence est représentée par la diminution de l'importation des céréales, c'est-à-dire par une somme de 236,084,000 francs. Ces deux chiffres réunis nous donnent un total de 615 millions de numéraire, dont plus de la moitié est entrée en France et dont l'autre partie n'a pas été obligée d'en sortir.

Revenons maintenant au mouvement commercial du premier trimestre 1873.

L'importation s'est élevée à 776,576,000 francs, supérieure de 175 millions à celle de 1869, mais inférieure de 151 millions à celle de 1872.

Comparativement à l'année dernière, nos importations de matières premières ne semblent cependant pas dans une mauvaise voie. Les laines, les soies et le lin accusent même une augmentation. Seul le coton est en diminution, 50 millions au lieu de 88. C'est l'effet inévitable de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, mais cela ne saurait rien prouver en ce qui concerne l'activité des manufactures de coton qui sont restées françaises.

Les importations de tissus étrangers sont plus restreintes qu'en 1872, surtout pour le coton et la laine.

Le mouvement des métaux précieux semble aussi à l'avantage de la France. L'importation de l'or, de l'argent et du billon s'est élevée à 102 millions ; l'exportation n'ayant été que de 48 millions, il est donc resté en France 54 millions de numéraire.

L'exportation des tissus de laine est supérieure de 5 millions à celle de 1872 ; les tissus de coton présentent aussi une augmentation de 6 millions. Seule la soie a perdu 5 millions.

Parmi les autres articles dont l'exportation est en progrès, citons les ouvrages en